

Québec français



Du bon usage du roman policier

Norbert Latulippe

Number 93, Spring 1994

La littérature au cégep

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Latulippe, N. (1994). Du bon usage du roman policier. *Québec français*, (93), 86–90.

DU ROMAN POLICIER

par NORBERT LATULIPPE

Enseigner la littérature au collégial, c'est d'abord et entre autres choses, favoriser une rencontre, en éclairant des voies nouvelles, en faisant tout le débroussaillage nécessaire, possible et imaginable. Car c'est bien de l'imaginaire qu'il s'agit, de sa percée du réel pour en déceler les profondeurs. Nous sommes en pleine relativité, donc, d'une certaine manière, en plein réel, et c'est tant mieux.

Les étudiantes et les étudiants viennent passer deux années de leur vie dans les collèges : la rencontre, celle d'eux-mêmes face à la nouveauté, à la diversité des possibles, à la pluralité, à la relativité généreuse, bref la rencontre d'eux-mêmes et du monde dont ils sont les héritiers doit absolument s'effectuer ici, si ce n'est déjà fait, ne serait-ce qu'en germes (imaginez un *Germinal* où les mineurs exploiteraient pour eux-mêmes les filons précieux de leur liberté...).

L'APPROCHE : LE ROMAN POLICIER

La démarche proposée ici comme introduction à la littérature, et plus particulièrement au roman, veut tendre une perche à l'élève, rendre le littéraire plus accessible en le rejoignant dans sa propre culture, dans son imaginaire. Qu'est-ce qui peut le rejoindre, comment arriver à ce qu'il se sente rapidement chez lui dans le littéraire ? Plus que par l'universalité des thèmes, des symboles, cette démarche propose un univers social auquel il saura facilement s'identifier. Compte tenu du fait que bon nombre de jeunes lecteurs vont spontanément vers la science-fiction, le récit fantastique, le roman policier, je suggère de profiter de cette amorce pour une introduction à la littérature.

La science-fiction, le roman policier (le roman noir, le thriller) sont des produits de la modernité et en sont également les reflets. D'autre part, notre siècle, extraordinairement fécond au plan littéraire, s'est parallèlement doté de ce puissant instrument de culture qu'est le cinéma, qui a lui-même contribué à une très large diffusion de différents et nombreux imaginaires littéraires. Littérature et cinéma marchent côte à côte, l'un influence l'autre, l'un questionne l'autre.

Plus précisément, c'est au roman policier que nous nous intéressons ici. Cet enfant du siècle propose un univers particulièrement accessible culturellement et s'inscrit dans ce qu'il est convenu d'appeler « le littéraire », du moins en présente-t-il fièrement et fidèlement, pour un peu qu'il le veuille, toutes les caractéristiques.

Les romans de Georges Simenon, en l'occurrence ceux de la collection « Maigret », présentent un intérêt certain : ce ne sont pas des traductions, ils portent la marque d'un grand *peintre* des atmosphères, d'une plume habile, précise, ils sont rigoureusement construits pour la plupart, ils ne sont pas violents outre me-

sure ou pas du tout, plusieurs présentent même toute la naïveté des premiers romans policiers (*Le chien jaune* paraît en 1931), et le héros, nul autre que l'inspecteur Maigret, est un personnage à la fois simple et complexe.

LE CAS SIMENON

Georges Simenon est né le vendredi 13 décembre 1903, à Liège, en Belgique. Le personnage du commissaire Maigret apparaît quant à lui pour la première fois dans *Train de nuit* (1930), roman paru sous le pseudonyme de Christian Brulls. Selon Pierre Assouline ¹, avant même la parution de *Train de nuit*, Simenon, à la recherche de son personnage du commissaire Maigret, a inventé quelques personnages policiers qui « testaient » quelques-unes des « caractéristiques qui deviendront celles du héros à venir, notamment sa manière de s'en remettre à son instinct, sa capacité à se fondre dans le milieu ambiant et sa faculté de s'identifier aux autres ² ».

Si l'étude du personnage de Maigret s'avère fascinante, la connaissance de l'auteur, Georges Simenon, ne l'est pas moins et est susceptible d'intéresser tout autant les élèves qui, éventuellement, trouveront dans la présentation de l'écrivain une motivation à la lecture d'un de ses romans. Lorsqu'on lit les *Mémoires intimes* de Simenon, on se rend compte que plusieurs propos pourraient avoir été tenus par le commissaire Maigret, personnage somme toute assez secret, qu'on devine fort bien dans les propos de l'auteur. Comme Simenon, Maigret pourrait dire au sujet de sa soif de connaître : « J'aurais voulu être non seulement moi si jeune et insignifiant, mais tous les hommes, ceux de la terre et de la mer, le forgeron, le jardinier, le maçon et ceux que l'on trouve accrochés aux barreaux de la fameuse échelle sociale, [...], du plus haut et du plus bas ³ ».

Le commissaire Maigret est un sémioticien. Trait caractéristique du personnage : l'intuition qui le dirige dans sa recherche et dans son étude des signes. La connaissance

de l'âme humaine, de toute évidence, le passionne et, comme Simenon, il pourrait dire : « Pourquoi avons-nous honte de nos lointains aïeux ? Ils ont pourtant laissé en nous des traces profondes et, chez certains d'entre nous, les réflexes anciens reviennent à l'improviste ⁴ ».

LE CAS MAIGRET

Derrière le policier, il y a avant tout le Maigret humain, qui refuse par exemple de juger et de dénoncer le personnage d'Emma ⁵, serveuse à l'hôtel de l'Amiral, qui pourtant a tenté de l'empoisonner, parce qu'il a compris que c'est la peur qui lui a fait poser ce geste de panique et que, derrière cette peur, il y a l'amour et un besoin de le protéger.

Si les romans de la collection « Maigret » sont accessibles à un lecteur d'ici, jeune ou moins jeune, il importe de souligner qu'ils le sont également à des lecteurs du monde entier, japonais, russes ou australiens... Marcel Aymé, dans sa préface au *Chien jaune*, explique ce phénomène ainsi : « À vrai dire, il semble que ce soit le lecteur qui crée les personnages de Simenon et qui les différencie. Il y a là, de la part de l'auteur, une remarquable discrétion ⁶ ».

POUR UNE DISSERTATION

L'expérience présentée ici a été effectuée à deux reprises, à l'occasion de cours d'introduction à l'ordre d'enseignement collégial, dans le cadre du cours « Lecture et écriture » (601-203), au collège de Limoilou. J'ai privilégié, au cours de ces deux sessions, la dissertation de type littéraire



comme forme d'analyse de texte, non que la dissertation soit une sorte de panacée, bien au contraire, mais parce que sa mécanique, toute scolaire qu'elle soit et avec tous les dangers d'aridité désertique qu'elle présente, est d'une certaine manière *confortante* pour qui n'a pas l'habitude du texte à long développement, la longueur étant d'ailleurs toute relative... Les personnes plus habituées pourront aisément dépasser la simple mécanique pour créer un texte plus stylisé, dodu même, tout en développant avec plus de subtilité leur analyse de texte selon le sujet choisi. La dissertation de type littéraire est commode également pour le professeur peu familier avec les parcours sinueux et labyrinthiques, mais toutefois organisés et organisables, des sentiers de la création.

PARCOURS

Deux romans ont fait l'objet d'une dissertation : lors de la première session ce fut *Le chien jaune* et, lors de la deuxième session, *Maigret tend un piège*⁷. Cinq sujets de dissertation ont été soumis aux élèves. Après avoir effectué un choix, les élèves, à la seconde étape, devaient bien analyser le sujet, car il est essentiel que celui-ci soit bien cerné. Pour ce faire, je me suis basé sur l'ouvrage intitulé *La dissertation, outil de pensée, outil de communication*⁸ de Pierre Boissonnault, René Fafard et Vital Gadbois.

CINQ SUJETS DE DISSERTATION POUR *LE CHIEN JAUNE* DE GEORGES SIMENON

SUJET 1 : L'inspecteur Leroy a une technique d'enquête fort différente de celle de l'inspecteur Maigret. **Expliquez.**

SUJET 2 : Dans le roman *Le chien jaune*, les descriptions d'atmosphère viennent appuyer la tension dramatique du récit. **Illustrez.**

SUJET 3 : « ...Et la vie d'Emma est terne... Elle n'est pas une héroïne... » (p. 171). **Commentez** cette affirmation du commissaire.

SUJET 4 : « Je voudrais vous parler plus longuement de la peur, parce que c'est elle qui est à la base de tout ce drame. » (p. 175). **Commentez.**

SUJET 5 : Le personnage du commissaire Maigret éprouve de la sympathie pour les gens simples, les gens ordinaires. **Faites voir.**

CINQ SUJETS DE DISSERTATION POUR *MAIGRET TEND UN PIÈGE* DE GEORGES SIMENON

SUJET 1 : Pour Maigret, la psychologie tient une place importante dans la façon de tenir son enquête. **Commentez.**

Sujet 2 : Le portrait de l'assassin que font le commissaire Maigret et le docteur Tissot correspond bien à celui de Marcel Moncin, le « maniaque de Montmartre ».

Expliquez.

SUJET 3 : Dans le roman *Maigret tend un piège*, les descriptions d'atmosphère viennent appuyer la tension dramatique.

Illustrez.

SUJET 4 : Dans le roman *Maigret tend un piège*, on retrouve l'illustration d'un dilemme entre la discipline et l'esprit d'initiative. **Commentez.**

SUJET 5 : L'intuition est à la base de la technique d'enquête de l'inspecteur Maigret. **Illustrez.**

Avant toute chose, et j'insiste, le sujet doit être bien analysé. Chacun des mots doit être vu d'un regard neuf, en supposant qu'il ait déjà été vu, en tenant bien compte de son sens précis dans la phrase. À cette étape, l'utilisation d'un dictionnaire de langue est essentielle. Certains termes demanderont des explications précises : qu'entend-on par « psychologie » ? par « descriptions d'atmosphère » ? par héros ? par « tension dramatique » ? À la base, rien n'est évident ici, et pourtant une bonne compréhension du sujet est fondamentale à l'élaboration du plan et à la dissertation elle-même qui, justement, se veut un exercice de maîtrise du sujet.

LES PÔLES DU SUJET

Pour aider à la compréhension du sujet, on en dégagera les pôles, en tenant compte du fait que, dans les énoncés, le verbe et, éventuellement, son complément ou son attribut, ont un lien entre eux (voir l'encadré).

L'ORIENTATION DU SUJET

Après l'analyse du sujet vient l'orientation du sujet, c'est-à-dire ce qu'il faut faire avec le sujet. Dans les différents sujets de dissertation présentés ici, les orientations des sujets apparaissent en caractères gras.

LES PÔLES DU SUJET

EXEMPLES

SUJET 1 : L'inspecteur Lero, dans *Le chien jaune*, a une technique d'enquête fort différente de celle du commissaire Maigret.

Pôle 1

Inspecteur Leroy

a une technique d'enquête fort différente

Pôle 2

Commissaire Maigret

SUJET 2 : Dans le roman *Le chien jaune*, les descriptions d'atmosphère viennent appuyer la tension dramatique du récit.

Pôle 1

Descriptions d'atmosphère

Pôle 2

tension dramatique

appuient

Ils sont, ici, facilement identifiables et bien détachés du sujet, ce qui n'est pas toujours le cas.

Selon la nature des orientations, la dissertation sera *explicative* ou *critique*.

Explicatif : Montrer, prouver, faire voir, décrire, expliquer, illustrer...

Critique : Critiquer, discuter, commenter...⁹

La dissertation de type explicatif laisse peu de place à l'opinion personnelle, contrairement à la dissertation de type critique, où l'élève doit prendre et défendre une position qui ne sera pas nécessairement celle que le sujet pourrait éventuellement affirmer (quoique, ici, il serait difficile d'aller à l'encontre des affirmations que posent les sujets...).

LE PLAN

En ce qui concerne le plan, j'ai demandé aux élèves de le rédiger et de me le soumettre avant de commencer la rédaction. Cette étape peut même faire l'objet d'une évaluation qui, évidemment, aura été précédée d'une partie théorique sur le plan.

L'organisation du plan découle de l'étude des pôles du sujet et de leur lien. Par exemple, avec le sujet 2 proposé (*Le chien jaune*), il s'agit d'illustrer le fait que les

descriptions d'atmosphère appuient la tension dramatique. Une façon logique de procéder, mais non la seule, consiste à relever, dans le roman, différents moments de la tension dramatique, et à en trouver les descriptions d'atmosphère correspondantes, pour ensuite les mettre en relation.

EXEMPLE DE PLAN

(TYPE EXPLICATIF, SUJET 2, *LE CHIEN JAUNE*) :

Intro :

Sujet amené :...

Sujet posé :...

Sujet divisé :...

Développement :

PARTIE 1 :

(chapitre 1, « Le chien sans maître », p. 11-26.)

Tension dramatique : Un mystérieux chien jaune... Un crime est commis.

Atmosphère : C'est novembre. Tard en soirée. Ville portuaire (Concarneau). Marée haute, tempête. Il vente fort.

Lien : Descriptions d'atmosphère appuient tension dramatique. Illustrer.

PARTIE 2 :

(chapitre 4, « P.C. de compagnie », p. 61-76.)

Tension dramatique :...

Atmosphère :...

Lien :...

PARTIE 3 :

(Chapitres 9, 10 et 11; résolution)

Tension dramatique :...

Atmosphère :...

Lien :...

Conclusion :

Fermeture :...

Ouverture :...

Il est à noter qu'avec une orientation de type critique on peut procéder sensiblement de la même façon pour l'élaboration du plan, à la différence qu'il y a, pour chacune des idées principales du développement (ou pour chacune des différentes parties), prise de position et justification.

LES OBJECTIFS

L'exercice de dissertation vise des objectifs précis. Tout d'abord elle oblige à une observation et à une étude du sujet et de son orientation, et ici il faut se méfier des évidences : les mots ont tout leur poids. Souvent, lors d'examens, il arrive que les questions soient mal lues, mal comprises... Il faut donc porter une attention toute spéciale à cette première étape. Ensuite l'élève doit élaborer un plan détaillé, annonçant brièvement mais clairement de quoi il sera question dans chacun des éléments de l'introduction, du développement et de la conclusion. Certains concepts propres au récit doivent être maîtrisés et, en ce sens, cet exercice constitue une excellente introduction à un cours sur le discours narratif. Autre objectif non négligeable : rédiger un texte en se limitant de manière rigoureuse au sujet ; il serait d'ailleurs souhaitable que la mécanique monotone de la dissertation soit bien huilée, que le style fasse passer la pilule... L'occasion est belle pour initier à certaines règles élémentaires de méthodologie, comme la façon d'amener une citation, de bâtir des exemples, d'inscrire des références...

LES CRITÈRES D'ÉVALUATION

On peut évaluer de façon très précise les différentes parties de la dissertation. Quant à l'introduction, on peut tenir compte de la façon dont le sujet est amené, posé et « divisé » (présentation de la démarche suivie — les grandes lignes du plan...). Dans le développement, le sujet de départ est constamment rappelé, directement ou indirectement. On porte aussi une attention à la structure des paragraphes, aux liens entre les paragraphes, au développement des idées ainsi qu'aux exemples et citations. Pour l'argumentation, on vérifie sa présentation et son articulation. Quant à la conclusion, on vérifie s'il y a synthèse, si la boucle est bouclée et, enfin, s'il y a ouverture, regard jeté hors du champ précis du travail.

POUR UNE TABLE RONDE

Après que chaque élève ait choisi un sujet et l'ait développé à sa façon, avec sa propre sensibilité de lecteur, il s'avère intéressant, dans une classe, de mettre en commun, en table ronde, les résultats de la démarche écrite. On aborde ainsi de front les différents sujets sur lesquels les élèves se sont penchés, ainsi que d'autres éventuellement, comme les thèmes majeurs, ou une comparaison entre différents imaginaires sociaux (comparaison avec d'autres imaginaires littéraires vus dans le cadre du cours).

NOTES

1. Pierre Assouline, *Simenon (biographie)*, Paris, Éditions Julliard/Lauréat inc., 1992, 753 p.
2. *Op. cit.*, p. 142.
3. Georges Simenon, *Mémoires intimes, suivis du livre de Marie-Jo*, Montréal, Presses de la Cité, 1982, 753 p. [p. 20].
4. *Op. cit.*, p. 35.
5. Georges Simenon, *Le chien jaune*, Paris, Presse Pocket, 1992, 183 p.
6. *Op. cit.*, p. 8.
7. Georges Simenon, *Maigret tend un piège*, Paris, Presses Pocket, 1992, 189 p.
8. Pierre Boissonnault, Roger Fafard et Vital Gadbois, *La dissertation, outil de pensée, outil de communication*, Belœil, Éditions La Lignée inc., 1980, 255 p.
9. Tiré de *La dissertation, outil de pensée, outil de communication*.